

yeux de l'un des fonctionnaires du département,—il fut assez surpris, vu que ses pommes de terre avaient été manipulées durant tout un après-midi par quatre ou cinq de ses employés sous la surveillance de l'inspecteur, de constater que quelques barils de pommes de terre de semence seulement avaient été certifiés. Bien qu'elles fussent toutes d'une seule variété et saines on écartait celles qui n'étaient exactement de la même dimension. Il fallait qu'elles fussent toutes absolument de la même grosseur et tout cultivateur de pommes de terre sait fort bien que ce classement est impossible. Mon voisin prétend qu'il n'a pas rempli plus de deux ou trois wagons avec ses 4,000 barils, et il a protesté contre le classement de cet inspecteur. Il a perdu son certificat déclarant que ses pommes de terre étaient saines et toutes d'une seule variété. Je ne sais pas si le ministre a reçu aucune plainte de cette nature parce que ce cas est tout récent.

L'hon. M. MOTHERWELL: Non.

M. CALDWELL: Depuis six mois, il s'est formé une association connue sous le nom de N.-B. Certified Seed Potato Growers' Association, et le cultivateur dont j'ai parlé en est le président. Elle est composée d'agriculteurs importants, qui ont une grande expérience de la culture et de la vente des pommes de terre de semence. J'ajouterai que cet homme a tout de même écoulé sa récolte sans le certificat du fonctionnaire du département, et qu'il en a réalisé de jolis bénéfices. L'acheteur n'a pas demandé que ces légumes fussent classés d'après les instructions de l'inspecteur. Il avait vu pousser les pommes de terre durant l'été; il savait qu'elles étaient toutes de la même espèce et qu'elles n'étaient atteintes d'aucune maladie. Il a dit aux directeurs de la Seed Growers' Association qu'il n'a pas besoin de cette sorte de classement. Il a enlevé les pommes de terre meurtries ou mal conformées, comme le ferait qui que ce soit, mais il n'a pas exigé qu'elles fussent toutes de la même grosseur exactement ou de la même forme.

Le mode d'inspection adopté va nuire à nos producteurs, étant donné surtout que nous espérons une réduction du tarif de transport pour les pommes de terre de semence certifiées. Je souhaite que nous l'obtenions, et j'y compte. Cependant, si les cultivateurs ne se conforment pas à ce règlement relatif au classement, ils n'auront pas leur certificat et, par conséquent, ne pourront bénéficier de cette réduction de tarif. Bien que je sache qu'il nous est impossible de régler cette question ici aujourd'hui, j'aimerais que le ministre lui donnât son attention et préparât une entrevue entre les

représentants de la Seed Growers' Association et les fonctionnaires du département chargés de ce travail. Je sais que le ministère de l'Agriculture ne tient à imposer aucune restriction qui fasse tort à cette industrie.

En outre, je crois que la culture de graines certifiées est la seule qui puisse assurer l'avenir de cette industrie dans les Provinces maritimes. Le tarif Fordney nous a fermé les marchés des Etats-Unis pour les pommes de terre, car les prix que nous obtenons pour ces denrées ne laissent aucun profit au cultivateur lorsque les droits et frais de transport ont été payés. Il n'en est pas ainsi, cependant, pour les graines certifiées. Je crois que le ministre a eu raison de dire que les produits certifiés valent moitié plus que les autres produits alimentaires. Je crois qu'il eut pu dire en toute sûreté qu'ils valent deux fois autant. Nous pouvons obtenir un meilleur prix pour cette qualité de pommes de terre. Elles ne sont pas frappées d'un droit *ad valorem*, mais, de tant pour cent, et nous pouvons facilement payer ce droit et expédier aux Etats-Unis. Nous avons un marché permanent dans les états du sud pour toutes les semences que nous pouvons leur fournir; de fait nous n'avons jamais pu suffire à la demande. Il y a pour cela diverses raisons qu'il serait trop long d'indiquer au comité. Mais je désirerais que le ministre réfléchît à ma proposition et vit à ce que les fonctionnaires de son ministère s'entendent avec les cultivateurs de semences certifiées des Provinces maritimes, au sujet de l'inspection finale et du classement. Nous sommes très satisfaits de tous les autres détails de l'inspection.

L'hon. M. MOTHERWELL: Nous ne connaissons rien de la plainte dont mon honorable ami a parlé, mais j'appellerais son attention sur le fait qu'il y a deux ou trois inspections, et qu'aucune, ne suffit par elle-même. Il est certaines maladies qui ne peuvent être déterminées que lors du classement des pommes de terre. Mon honorable ami en connaît quelques-unes: la jambe noire, la pourriture et la brûlure. Le fait même qu'il est nécessaire d'avoir une troisième inspection alors que les pommes de terre sont en cave, prouve qu'il est possible que ces pommes de terre ne soient pas trouvées satisfaisantes lors de l'inspection en cave bien qu'elles l'aient été lors de l'inspection de la récolte. La gale est une maladie qui varie. Elle est parfois très prononcée, d'autres fois elle est plutôt détachée, et ce n'est réellement pas la gale, quoique l'acheteur puisse le croire. Il y a aussi la pourriture sèche.

M. CALDWELL: Si le ministre n'a reçu aucune plainte, c'est peut-être parce que les